

Le très corruptible mandarin

Qiu Xiaolong

Le très corruptible mandarin

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Françoise Bouillot*



Liana Levi

L'éditeur remercie vivement Catherine Bourzat pour son aide,
particulièrement lors de la rédaction des notes.

Titre original: *Red Rats, A Case of Two Cities*

© 2005 by Qiu Xiaolong

© 2006, Éditions Liana Levi, pour la traduction française

Prologue

Il était une heure quinze, en cette nuit de mai, quand l'appel anonyme parvint au bureau de police du Fujian.

– Venez tout de suite à *L'Or enivrant*, chambre 135. Vous aurez de quoi faire la une de *L'Étoile du Fujian*.

Le sergent Lou Xiangdong, qui avait pris l'appel, connaissait ce supposé club de karaoké. Celui-ci servait de couverture à des services d'un tout autre genre, gracieusement offerts aux dirigeants et hommes d'affaires. Quant à *L'Étoile du Fujian*, c'était un tabloïd local fondé dans les années 90. Le message était clair : il se passait quelque chose de scandaleux.

Lou, qui avait intégré l'équipe de nuit à cause du salaire, était ensommeillé et grognon. Célibataire approchant des trente-cinq ans, il venait de rencontrer une ravissante jeune fille avec laquelle il devait le lendemain matin prendre des *dim sum*¹ – aventure qui lui coûterait sans doute une semaine de salaire. Petites brioches aux crevettes et boulettes de crabe à la vapeur dans des paniers de bambou, rire frais au-dessus d'une tasse de thé Puits du Dragon, doigts blancs pelant pour lui la feuille de lotus qui entourait le riz gluant au poulet s'inscrivaient à son programme...

Ces appels anonymes étaient parfois de fausses alertes. Avec la corruption qui se répandait comme la peste à travers le pays, et l'écart grandissant entre riches et pauvres,

1. Bouchées cuites à la vapeur, spécialité cantonnaise. [NdÉ]

les gens avaient sans doute besoin de soulager leurs frustrations. Et lorsque les flics débarquaient dans ces lieux de plaisir, ils trouvaient en général un commerce des plus respectables, peuplé de filles censées se contenter de chanter pour les clients esseulés, boutonnées jusqu'au cou selon les codes puritains de l'époque Mao. Mais chacun savait ce qu'elles faisaient réellement, déboutonnées jusqu'aux pieds, derrière les portes des salons privés.

Ces infâmes établissements avaient la réputation d'être en cheville avec des cadres de haut niveau du conseil municipal, qui bénéficiaient d'informations réservées. C'était sans doute pourquoi les descentes de police se soldaient toujours par des échecs : autant vouloir puiser de l'eau avec un seau en bambou.

Pourtant l'informateur avait, d'un ton pressant, fourni un numéro de chambre précis. Comme d'autres flics en bas de l'échelle, Lou s'inquiétait de cette corruption qui prenait des proportions effrayantes dans « le socialisme à la chinoise ». Il ne souffla mot de l'appel à ses collègues, prit l'un des téléphones portables du commissariat et sauta dans une jeep.

Dans le vaste hall de *L'Or enivrant*, sur une scène latérale, une volée de filles en bikinis se pavanait derrière une meneuse de revue. Celle-ci, vêtue de gaze transparente parsemée de nuages, dansait pieds nus au rythme d'une musique assourdissante devant des imitations de peintures murales de Dunhuang¹. Au pied de la scène, des filles

1. Site célèbre pour ses peintures rupestres bouddhiques réalisées entre le v^e et le xiv^e siècle. [NdÉ]

attendaient en file indienne dans leurs mini-combinaisons noires et ballerines transparentes. L'une d'entre elles s'élança vers Lou en ouvrant des bras maigres et blafards, ce qui lui rappela une scène de bordel dans un vieux film. Il crut entendre un chœur de halètements et de grognements sortir des alcôves privées le long du couloir mal éclairé. Deux ou trois clients évoluaient dans le hall comme des poissons dans l'eau, marchandant avec un gérant de nuit musclé, moulé dans un costume Tang noir.

Quand Lou se tourna vers lui, l'homme l'entreprit en souriant à travers un rond de fumée de cigarette.

– Je m'appelle Pang. Nous sommes heureux de vous offrir nos services. Faire sauter l'horloge coûte cent yuans. Un homme riche et important comme vous dési-rera peut-être la faire sauter trois fois. Pour une nuit com- plète, nous offrons un rabais considérable. Sans compter le supplément pour forer la grotte. Vous pouvez prendre vos arrangements avec la fille que vous aurez choisie. Je vous conseille Meimei. Ravissante, pleine de talent. Elle tirera les sons les plus mélodieux de votre flûte de jade.

À l'évidence, il prenait Lou pour un nouveau client. «Faire sauter l'horloge» devait vouloir dire une demi- heure ou une heure, et il n'y avait aucun doute sur le sens de la «grotte» ou de la «flûte de jade».

Lou exhiba son badge.

– Conduisez-moi à la chambre 135.

Plus stupéfait qu'un somnambule brutalement réveillé, Pang s'efforça de le convaincre que la chambre était vide, mais en vain. Quand ils y parvinrent, la porte était fermée à clé et ne laissait filtrer aucune lumière. Devant l'insis- tance du policier, le gérant sortit une clé, ouvrit la porte et éclaira la pièce.

La lumière révéla une scène sordide. Sur un sofa gisaient deux corps nus, les jambes encore emmêlées comme des beignets torsadés. Un homme aux cheveux grisonnants et aux longs membres velus, et une jeune fille maigre, chétive, dans les dix-sept ou dix-huit ans, avec des seins mous et une grosse touffe de poils noirs à l'aine. Une odeur de sexe se mêlait à d'autres effluves douteux. Ils avaient dû s'endormir profondément, car la lumière crue ne les réveilla pas.

Lou secoua l'épaule de l'homme sans susciter de réaction. Il se pencha et constata avec stupeur qu'il était mort. La fille dormait toujours, un vague sourire aux lèvres, la main posée sur le ventre déjà froid de son compagnon.

Lou fit alors une découverte encore plus frappante. Le mort n'était autre que Hua Ting, chef de la brigade des affaires spéciales de la police du Fujian. Instinctivement, il se saisit d'une couverture pour recouvrir le corps, avant de soulever la paupière du cadavre : un œil fixe, injecté de sang, porteur d'un indéchiffrable message. La cornée n'était pas totalement opacifiée, le confortant dans l'idée que le décès était récent. En ramassant les vêtements de Hua éparpillés à terre, il sentit une bosse dans la poche du pantalon : un paquet de cigarettes de la marque Cheval Ailé.

La fille ouvrit les yeux. Lorsqu'elle prit conscience de la situation, elle se leva d'un bond, tomba et se mit à secouer la tête de droite à gauche, son corps nu se tordant comme une anguille de rizière. Lou se souvint qu'il n'avait pas encore pris de clichés de la scène du crime.

– Ne bougez pas ! cria-t-il en brandissant l'appareil tandis qu'elle semblait dans une crise d'hystérie, criant et se tortillant.

Des clichés dignes en effet de la une de *L'Étoile du Fujian*. Mais jamais il ne ferait une chose pareille. Hua avait été l'un de ses formateurs à l'école de police.

– Le dix-huitième cercle de l'enfer, des rats, des serpents! sanglotait la fille les yeux vides, comme prisonnière d'un cauchemar. Vieux Troisième, je veux déchirer ton foutu oiseau en mille morceaux! Une petite gorgée, à peine une larme... Jamais vu cet homme. Jamais!

Il était exclu de lui soutirer quoi que ce soit de cohérent. Lou devait appeler le bureau. La police voudrait sans doute protéger à tout prix son image, surtout à une époque où des flics ripoux faisaient leur apparition dans les séries télévisées chinoises. Nul ne semblait à l'abri, à l'ère de *L'Or enivrant* pas même un vieux policier comme Hua.

À la fin de son rapport téléphonique au chef de poste Ren Jiaye, Lou se tut brusquement.

– Qu'y a-t-il? demanda Ren.

Quelque chose clochait. Lou se rappela la mission assignée à Hua: «L'affaire de corruption numéro un en Chine» selon les termes du *Quotidien du Peuple*. Une enquête sur Xing Xing, cadre de haut niveau du Parti du Fujian et magnat des affaires, régnant sur un empire de trafics divers grâce à ses relations haut placées. Plus exactement, il s'agissait d'une enquête sur les dirigeants corrompus liés à Xing, puisque ce dernier avait fui le pays. Mais s'il existait un rapport entre la mort de Hua et sa mission, il était loin d'être évident, et Lou préféra ne pas en faire mention au chef de poste.

Après avoir raccroché, Lou sortit le numéro de téléphone personnel de Hua et hésita. Il se mit à faire les cent pas dans la chambre, la fille continuant à sangloter comme une flûte électronique détraquée. Pang, toujours

debout, demeurait aussi raide qu'une figurine de terre cuite dans une tombe Tang.

À sa grande surprise, une équipe de la Sécurité intérieure, conduite par le commissaire Zhu Longhua, arriva sur place en moins de vingt minutes. L'intervention de la Sécurité intérieure était demandée par les autorités du Parti dans des circonstances « politiquement sensibles ». Certes la victime était un flic, peut-être impliqué dans un scandale. Mais cette célérité restait surprenante, à minuit passé.

Les intervenants ne perdirent pas un instant. Sans écouter son rapport sur la scène du crime, ils ordonnèrent à Lou de sortir tout en commençant à fouiller et à prendre des clichés de la pièce.

Lou et Pang se retrouvèrent donc dans le couloir sans savoir quoi faire ni l'un ni l'autre. Lou n'était pas en position de discuter avec la Sécurité intérieure, quoi qu'il pût penser de leur façon de prendre les choses en main. Ils n'avaient même pas interrogé Pang, qui lui offrit une cigarette. C'était une Camel, bien plus chère que les Cheval Ailé trouvées dans la poche de Hua.

– Aviez-vous déjà vu l'inspecteur Hua, Pang ?

– Non. Je travaille ici depuis trois ans et c'est la première fois qu'il vient.

– Et cette fille ?

– Nini ? Ce n'est pas une régulière. Une simple intérimaire sans permis. Vous savez, nous sommes très stricts sur la réglementation.

Il était absurde que les filles de karaoké dussent recevoir une formation sur l'éthique de la profession avant d'obtenir leur licence, songea Lou, mais pour le moment, ce n'était pas le sujet.

– À quelle heure avez-vous pris votre service, cette nuit ?
– Vers huit heures. Je ne savais pas que cette chambre était occupée. Le registre est vide. Je n’y comprends rien, à moins que Nini n’ait fait entrer Hua en fraude, avant mon arrivée.

Pang semblait dire la vérité. Au moment où ils terminaient leur seconde cigarette, le commissaire Zhu sortit de la chambre en secouant la tête et en alluma une à son tour.

– Selon les dires de la fille, Hua était un de ses clients réguliers. Bien qu’il n’ait que la cinquantaine, il avait du mal à avoir une érection. Alors il prenait régulièrement du « Tigre et Dragon », une drogue importée en contrebande d’Asie du Sud. Très chère au marché noir, mais efficace. Tôt dans la soirée, il a absorbé une demi-bouteille d’alcool avec une double dose de Tigre. Elle n’a vu aucune différence, dit-elle, sauf qu’il a joui deux fois dans la nuit, et la deuxième fois par derrière. Épuisés, ils se sont endormis tous les deux. Elle ne s’est absolument pas aperçue de ce qui arrivait à l’homme qui reposait à ses côtés.

Par la porte entrouverte, Lou aperçut la fille toujours secouée de tremblements hystériques au pied du canapé. Comment la Sécurité intérieure avait-elle pu obtenir une confession aussi rapide ? Zhu rentra dans la chambre en refermant la porte derrière lui.

Pang semblait plus perplexe que jamais. Lou accepta une autre cigarette. Ses doutes montèrent avec la spirale de fumée. En tant que chef de la brigade des affaires spéciales, Hua avait la réputation d’être un flic efficace et un homme droit. On n’avait jamais entendu dire qu’il fût impliqué dans des affaires douteuses. Lou se rappela l’absence d’expression sur le visage de la fille – celle d’une droguée. Si les choses s’étaient passées comme Zhu

venait de le dire, elle aurait réagi autrement quand Lou avait fait irruption dans la chambre.

– Cent cercueils. Voilà peut-être le premier, murmura-t-il rêveusement en écrasant sa cigarette.

– Un cercueil? répéta Pang, dérouté.

Lou ne donna aucune explication. De nouveaux soupçons commençaient à se bousculer dans sa tête. Xing avait le bras assez long pour atteindre le ciel. Enquêter sur les cadres de haut rang qui le soutenaient revenait à approcher son oreille d'un nid de frelons.

Lors d'une récente conférence de presse, le Premier ministre avait lui aussi fait une déclaration sur la corruption: «Pour combattre les cadres corrompus du Parti, j'ai préparé cent cercueils. Quatre-vingt-dix-neuf pour eux, et un pour moi.» Il ne s'agissait pas d'un discours pompeux destiné à impressionner son public. Ces cadres du Parti se tenaient les coudes dans un réseau gigantesque «couvrant le ciel et la terre», et il n'était pas inconcevable que le Premier ministre en fût lui-même victime.

– Vous avez vu le dernier épisode du *Juge Bao* à la télé? Ce juge basané qui traîne son propre cercueil jusqu'au palais.

– Le juge Bao? répéta Pang. L'incorruptible de la dynastie des Song?

La métaphore du Premier ministre faisait peut-être écho à cette antique légende. Chargé de châtier des dirigeants corrompus, le juge Bao avait traîné un cercueil aux pieds de l'empereur pour lui prouver sa détermination à se battre jusqu'à la mort. Et voici qu'un millier d'années plus tard, après s'être vu confier une mission comparable, Hua avait rencontré une fin infamante.

Zhu ressortit de la chambre en disant:

– Lou, vous n’avez pas besoin de rester. La nuit a été longue. Nous envoyons Hua et Nini passer des tests à l’hôpital avant de diriger Hua sur la morgue. Vous pouvez n o t i fier la nouvelle à sa famille, si vous voulez.

C’était bien la dernière chose qu’il souhaitait. Hua ne laissait qu’une vieille épouse malade. Leur fils unique, rééduqué pendant la Révolution culturelle, était mort à l’époque dans un accident de tracteur à la campagne. Lou se demanda si la vieille femme survivrait à ce nouveau coup.

– Hua a été mon collègue pendant des années. C’est à moi de l’accompagner dans son dernier voyage. Je vais avec vous.

Dans l’hôpital militaire, Lou dut une fois encore attendre dans le couloir, regardant passer le vieux flic sur un brancard, couvert d’un drap blanc, suivi de près par la Sécurité intérieure. Là encore, il ne put rien faire d’autre que fumer cigarette sur cigarette. Pendant toutes ces années, se souvint-il avec un goût amer dans la bouche, Hua avait fumé des Cheval Ailé, l’une des marques les moins chères. C’était perdre la face, en ces temps prospères, mais Hua n’avait pas le choix. Les soins médicaux de sa femme n’étaient plus couverts par l’assurance d’État au bord de la banqueroute. Où aurait-il trouvé l’argent pour fréquenter régulièrement un club de karaoké, avec des Cheval Ailé dans sa poche? Lou s’en grilla une troisième. Elle formait entre ses lèvres comme une antenne, s’agitant dans un effort pathétique pour saisir d’imperceptibles informations sur les murs blancs qui l’entouraient.

Les premiers résultats des tests arrivèrent. L'examen médical montrait que la fille avait eu des rapports sexuels dans la nuit. Le sperme était bien celui de Hua. L'autopsie de celui-ci devrait attendre le lendemain matin. Selon l'avis du médecin, une surdose de Tigre et Dragon avait pu provoquer un infarctus. La Sécurité intérieure avait trouvé un paquet de cette drogue dans la poche de Hua.

Ce fut comme le dernier clou planté dans le cercueil. Lou chancela. Son portable se mit à sonner à répétition. Des appels du bureau et d'ailleurs. La nouvelle s'était propagée étonnamment vite. Tout le monde était sous le choc. Personne ne croyait Hua capable d'une chose pareille.

Il eut même un appel longue distance de Yu Keji, surnommé le Vieux Chasseur, un flic de Shanghai à la retraite, mais doté d'un « réseau d'information national ». Peut-être les gens parlaient-ils plus librement à un retraité. Le Vieux Chasseur semblait en savoir long sur l'affaire Xing assignée à l'inspecteur Hua.

– Je ne crois pas un traître mot de tout ça, sergent Lou. Je connais Hua depuis vingt ans. Pour moi, c'est une affaire montée de toutes pièces, dit-il. Vous avez trouvé quelque chose de suspect ?

Lou lui fit part de ses soupçons.

– Cette foutue Sécurité intérieure est sûrement dans le coup. La Chine d'aujourd'hui est comme une grange, ravagée par ces rats. Politiquement rouges, jusqu'à ce que leur corruption éclate au grand jour. Les prétendus fers de lance du prolétariat, en marche vers la construction du socialisme... Un homme droit comme Hua a dû chercher à les contrer, mais comment ? Le système du parti unique est un cadre idéal où ils peuvent agir à leur guise sans se

faire prendre: en fait, la grange leur appartient. Réfléchissez à cette affaire Xing. Un trafic à une si grande échelle suppose une longue chaîne, aux nombreux maillons – ministères, douanes, police, police des frontières, transports, distribution, etc. Et la chaîne de corruption a fonctionné de haut en bas...

– Très juste, Vieux Chasseur, dit Lou.

Il se rappela que le flic retraité était aussi affublé du surnom de «Chanteur d'opéra de Suzhou», en référence à un opéra populaire en dialecte du Sud, célèbre pour la façon dont ses interprètes prolongeaient l'histoire par des digressions sans fin. Cette fois, le vieil homme était lancé.

– Sous la dynastie des Qing, poursuivit le Vieux Chasseur, les hauts fonctionnaires mandchous portaient des toques rouges. Si un fonctionnaire faisait des affaires louches, on le nommait aussitôt «homme d'affaires à toque rouge». À l'époque, on n'aimait guère être appelé ainsi; de nos jours, ils s'en fichent. Et ce ne sont même pas des hommes d'affaires: tout ce qu'ils font, c'est voler ou trafiquer, comme Xing. Comment pourraient-ils laisser un flic honnête fourrer son nez là-dedans?

Lou se souvint que c'était un appel longue distance.

– Oui, c'est un coup de semonce pour tous ceux qui voudraient enquêter à fond sur cette affaire, résuma-t-il.

– Encore un flic de perdu, dit le Vieux Chasseur en poussant un profond soupir. Satanée profession. J'ai fait une grave erreur en laissant mon fils prendre ma suite.

– Mais l'inspecteur Yu fait du bon travail avec son patron, l'inspecteur principal Chen, dit Lou avec sincérité. À eux deux, ils sont légendaires dans la police, vous savez.

– *On atteint l'oiseau en le visant à la tête*, comme l'a fort bien dit Laozi voici des milliers d'années. Ce n'est pas

facile d'être un bon flic de nos jours, sans parler d'être célèbre, comme Chen. Je ne m'appelle plus Vieux Chasseur si je ne tue pas, en souvenir de Hua, quelques-uns de ces foutus rats rouges. Dites-moi si je peux faire quelque chose. Et achetez-lui une couronne de ma part. Je vous enverrai l'argent.

– C'est entendu, je vous rappellerai, promet Lou.

En regardant sa montre, il comprit qu'il avait manqué ses *dim sum* avec sa nouvelle amie. Il se demanda si elle le lui pardonnerait. Il pensa un instant tout lui expliquer, avant de se raviser. Si elle avait eu vent de cela, leur relation en aurait été froissée comme une serviette sale du restaurant de *dim sum*.